

— On dirait, dit le père, que tu vas à la recherche d'un mari.

Le bonhomme paraissait vouloir conduire la conversation sur un terrain particulier : la manière dont il s'y prit déplut à Finette.

— A la recherche d'un mari, moi ! ce serait bien plutôt les maris qui viendraient à la mieune ; je ne suis pas faite pour courir après un homme !

Cela voulait dire que Finette se croyait faite pour que tout le monde courût après elle.

C'est égal, reprit le père Brulot, tu ne devrais pas toujours regimber quand je te parle d'un parti ; tu es si difficile que tu finiras par rester fille.

Finette se mordit les lèvres.

— Dites tout de suite, mon père, que vous avez encore quelqu'un à me proposer ?

— Je ne te dis pas cela, reprit le père Brulot de l'air d'un homme qui pour vouloir aller trop vite, s'est mis le pied dans un trou d'eau ; mais si j'avais quelqu'un à te proposer il ne faudrait pas prendre pour cela tes grands airs rébarbatifs, avant de savoir ce dont il s'agit.

Finette, quoiqu'elle en dit, ne demandait pas mieux que d'entendre parler d'un mari ; mais elle ne voulait, ni en parler la première, ni même avoir, l'air de désirer qu'on lui en parlât.

— Je suis sûre qu'il s'agit encore d'un gros lourdeau comme votre Berri-chon !

— Celui-là tu l'as rudement renvoyé.

— Et j'ai bien fait ! n'a-t-il pas eu l'insolence de me dire : Finette tout court à la seconde fois qu'il me voyait ! on me dit, Mademoiselle, lui ai-je répondu ! et il n'y est plus revenu !

— C'était un honnête garçon !

— Oui ! comme le Champenois ! un imbécile qui ne savait point dire trois mots sans y étaler trois bêtises.

— Il n'était point adroit de sa langue, mais il avait le sens juste et l'esprit rassis : vois-tu, Finette, un bon mari, ce n'est pas un homme qui fait de jolies phrases, et a la tournure d'un gentilhomme ; c'est le contraire.

— Oui, oui, un bon mari, c'est quel- que grosse bête comme le chanteur de

Saint-Méry dont vous me disiez tant de bien : il avait les cheveux rouges et le nez long comme d'ici à la Bastille.

— C'était un homme qui avait plus d'écus que je n'en ramasserai jamais à l'hôtel de la Croix-d'Argent : c'est quelque chose cela ! les écus !

— Ce n'est pas ce que vous me disiez quand vous vouliez me faire épouser le fils du père Nicolas !

— C'était un garçon instruit, laborieux et très-prompt de son corps à toute espèce d'ouvrage.

— Oui, mais gueux, et sans un sou vaillant pour entrer en ménage.

— Il avait sa tante Félicité qui lui laissera sa fortune et elle en possédait une fort honnête.

Si Finette eût passé en revue tous ceux qui avaient aspiré à l'honneur de l'épouser, la conversation ne fût pas tombée ; Finette qui se croyait la huitième merveille du monde, ne voulait épouser que la neuvième, disait-on dans le quartier : et le mot était juste.

Le père Brulot, si benévole qu'il fut, s'ennuya du mauvais vouloir de sa fille.

— Allons ! dit-il, en aspirant une prise de tabac, nous reparlerons de cela, tu n'es pas bien disposée ce soir.

Cette remise ne faisait point l'affaire de Finette : la curieuse personne tenait beaucoup à connaître le nouvel élu que lui destinait son père.

Elle fit, par la pensée, le tour des connaissances que le père Brulot avait dans le quartier, et n'y trouva personne à qui on pût songer pour elle.

Elle se rapprocha de son père.

— Je ne voudrais pas vous avoir fâché, dit-elle de son air le plus doux.

— Va-t'en dans la salle à manger, et rapporte-moi mon almanach ; il est sur la cheminée.

Finette eut mieux aimé une confidence qu'une commission ; elle pensa que la seconde chose amènerait la première ; elle se leva et rentra dans l'hôtel.

— C'est singulier ! murmura le père Brulot, il devait être ici hier, il n'arrivera plus aujourd'hui.

Finette reparut.

— Quel jour sommes-nous ? demanda le père Brulot.